

## LE MOT BIBLIQUE DU JOUR TSELEM

**TSELEM** signifie, à l'origine et dans le rouleau, exclusivement **l'image**, mais ne croyons en rien qu'il s'agisse là d'une image selon notre sens usuel concret et représentatif, (nom que l'hébreu moderne a donné ainsi à la photographie), mais il s'agit d'un tout autre sens, celui d'une **IMAGE ABSTRAITE**, au sens d'une image de l'esprit, construite selon l'**imag**ination, selon donc **l'image** que l'on est amené à se faire de quelque chose ou de quelqu'un, et donc dans le sens d'un **CONCEPT**, d'un **DESSEIN** de ce que l'on conçoit ou d'un **PROJET** que l'on projette de réaliser, que l'on conceptualise.

Ainsi, lorsqu'on lit le célèbre verset de la Genèse en sa traduction classique que :

« *Dieu créa l'homme à son image* » ( Genèse 1, 27 )

il faut uniquement n'y entendre par là que :

« *Dieu créa l'homme selon l'image, le concept, le projet, le dessein qu'il s'en faisait »*

Or le monde judéo-chrétien s'est engouffré, à partir d'une mésinterprétation sémantique de départ erronée vers l'idée convenue d'une création qui serait **faussetment** en similitude imagée concrète d'entre Dieu et l'homme, avec toutes ses conséquences, et dérivant ensuite vers des élucubrations anthropomorphiques et judéo-païennes fleuves qui surabondent dans certains des écrits postérieurs, ( tels certains livres retenus des prophètes) ou chez certains rabbins dans le Talmud, ou surtout dans la Kabbale.

### POURQUOI REJETER DE FACON DRASTIQUE LA TRADUCTION CLASSIQUE ?

Parce que l'admettre serait d'une part faire fi de ses nombreuses **incohérences** ci-dessous rappelées et ce serait d'autre part méconnaître les exigences de monothéisme abstrait et absolu du judaïsme selon le concept introduit par Moïse.

#### **A – Première incohérence**

Il est dit dans le récit

(Genèse 1, 27)

« *Dieu créa l'homme à son image, (bétsalmo) c'est à l'image de Dieu qu'il le créa, mâle et femelle furent créés à la fois* »

Si on retient le sens de similitude (en son sens communément admis) de Tsélem, donc au sens d'imagerie concrète, c'est alors retenir que la Force créatrice de l'Univers est également sexuée, à la fois mâle et femelle, tout comme l'homme et la femme qu'il a créés.

C'est alors nier ouvertement l'unicité et l'abstraction du Divin.

De plus, la seule finalité de la sexualité, c'est de reproduire. Cette conception-là du Divin n'est plus alors du judaïsme, c'est tout ce que l'on veut sauf du judaïsme : du manichéisme ou du polythéisme à la Zeus ou.... .

Pour contourner la difficulté, les kabbalistes anthropomorphistes ont inventé aux côtés des séphiroth mâles la « chékh'ina » femelle. Casuistique tout aussi absurde et ridicule.

Rappel du Décalogue : « Tu ne construiras pas du **faux** (chav ) sur le concept , la re**NOM**mée (chem) de l'Eternel », seul commandement du décalogue non pardonnable.

### **B – Deuxième incohérence**

Rejoint ce qui précède. Nous savons que le décalogue interdit d'associer à l'Eternel tout « Eloha » autre , c'est-à-dire toute force surnaturelle supputée et que le Deutéronome ch 32 nous rappelle que Dieu n'a aucun ( ni aucune) auxiliaire, ce qui rend encore plus absurdisime la mythologie kabbalistico-païenne ci-dessus construisant une « chékh'ina » se tenant à ses côtés ( mais y a-t-il même des « côtés » pour Dieu qui emplit et contrôle tout l'univers ?

### **C – Troisième incohérence**

En vision moderne. Nous savons de façon irréfutable de nos jours par l'évolution des crânes que nos premiers ancêtres n'étaient auparavant que des primates, que des prototypes ayant évolué depuis. Donc si l'on suivait toujours la traduction traditionnelle de similitude proposée jusqu'à son terme, Dieu, en créant nos ancêtres, n'aurait été alors logiquement qu'une sorte d'on ne sait quel super King-kong. Ressemblant aux hommes-singes Tout aussi et complètement absurde.

### **D – Quatrième incohérence**

Le Rouleau aurait pu utiliser un autre terme plus approprié pour désigner une représentation, il aurait utilisé celui de Temouna (voir ce terme). Or il ne l'a pas utilisé

## **AUTRE CONTRESENS SURAJOUTÉ**

Ceux qui se sont fourvoyés à penser que Dieu a fait l'homme en miniaturisation de son image, ont évidemment traduit sur la même lancée, et en même superficialité « Demouth » de Genèse 1,26 par le même contresens de « *ressemblance* ». Ce qui donne, d'après ces traducteurs:

« *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, ( bétsalménou) à notre ressemblance, (kiidemouténou)*

Or ce n'est pas la ressemblance que le mot Demouth cherche ici à évoquer, mais la semblance ( du verbe Domé, sembler)

Et « Kiidemouténou » signifie donc ici *comme bon nous semble*, ou *selon qu'il nous semble* ou *selon notre bon gré* ou *selon notre guise*

## **VOICI DONC LA TRADUCTION NON PAÏENNE DE TSELEM**

(Genèse 1, 26)

« *Dieu dit : faisons l'homme selon notre concept, et comme il nous semble* »

(Genèse 1, 27)

« Dieu fit l'homme selon son concept, c'est en sa toute imagination qu'il les  
« créa, il les créa ainsi mâle et femelle »

(Genèse 9, 6)

« Car c'est par un concept divin que l'homme a été fait »

## AUTRES VERSETS MAIS OÙ TSELEM CONCERNE LES HOMMES

Les contradictions occasionnées par le contresens de Tsélem, ci-dessus exposées dans la traduction classique, va contraindre ensuite les traducteurs à des contorsions sémantiques par ailleurs, pour tenter de retomber sur leurs pieds.

### Premier exemple :

Ainsi dans le livre des Nombres 14, 9 l'expression « Sar Tsilam méaléhem » qui est traduite par « **Leur ombre les a abandonnés** » n'a strictement aucun sens dans la phrase en ponctuant Tsadé-Lamèd- Mèm ainsi et en reliant ce vocable à Tsél (l'ombre).

Mais il faut ponctuer et lire « Sar **Tsélém** méaléhem » ce qui veut dire alors « **que s'éloigne le concept existant sur eux** » c'est-à-dire **que disparaisse l'idée que vous vous en faites** ce qui donne alors tout son plein sens cohérent au verset.

Ainsi, au lieu de la traduction existante (Nombres 14, 9):

« **Mais ne vous mutinez point contre l'Eternel, ne craignez point, vous, les peuples de ce pays, car ils seront notre pâture** ~~leur ombre les a abandonnés~~, car l'Eternel est avec nous, ne les craignez point »

Il faut rendre à Tsélem sa ponctuation et traduire par ce qui est plus cohérent avec la fin de phrase:

« **Mais ne vous mutinez point contre l'Eternel, ne craignez point, vous, les peuples de ce pays, car ils seront notre pâture, que disparaisse l'idée, l'image que vous vous en faites** car l'Eternel est avec nous, **ne les craignez point** »

### Deuxième exemple :

Dans le Psaume 39, 7 l'expression « Akh' bé **Tsélem** it'alékh' ich » est proposée en traduction traditionnelle par « **Oui, les mortels s'avancent comme une ombre** » alors que Tsélem indique ici le concept, le dessein, le projet de l'homme et qu'il faut traduire par « **Oui, les mortels suivent leur projet** »

Ainsi, au lieu de la traduction existante (Psaume 39, 7):

« **Oui les mortels s'avancent comme une ombre ! Oui ils s'agitent dans le vide, et thésaurisent sans certitude d'un bénéficiaire** »

Redonner à Tsélem son vrai sens rend le verset là encore cohérent :

« **Oui les mortels ne suivent que leur projet ! Oui ils s'agitent dans le vide, et thésaurisent sans certitude d'un bénéficiaire** »